

LE PARCOURS IDENTITAIRE, SES TRACES MULTIFORMES

Danielle Forget
Université d'Ottawa

1. La problématique identitaire en survol

La problématique identitaire s'est développée au sein des sciences humaines, des lettres et même sur la scène publique, ces dernières années, comme argument en faveur d'une vision sociale et politique qui repense le rapport entre soi et l'autre. On ne peut nier les variantes et même les discordances entre points de vue, mais il semble tout de même possible de généraliser à partir de ceci : la notion identitaire sert de filtre à partir duquel sont revues- que ce soit afin de les nuancer ou de les rejeter- des notions comme l'espace national, l'empire colonial, les appartenances culturelles, la cohésion sociale, le tout s'accompagnant d'une tendance indéniable vers l'inclusion et le dépassement des réflexes essentialistes.

Après un intérêt vers ce qui relève de la différence au sein du Même, les préoccupations vont vers la gestion de la diversité : pour la collectivité, ce tournant renvoie à une cohabitation sociopolitique qui ne peut se satisfaire de mesures homogènes concernant les groupes sociaux représentés; pour l'individu, cela touche la reconnaissance de soi au sein d'un groupe dont les valeurs peuvent être éclatées, les modes de vie disputés, et signifie aussi pour lui le respect des autres, ceux-ci n'étant d'ailleurs pas plus étrangers que soi par rapport à la majorité citoyenne.

Ainsi, si l'on pouvait dresser à grands traits les voies qu'emprunte la discussion dans les sciences humaines, on peut considérer qu'après une préoccupation dominante qui s'exprime par une quête ou remise en question de la notion d'identité, se dessine, au fur et à mesure du dialogue, un déplacement vers les identités plurielles et l'altérité. Ces préoccupations sont abordées conjointement avec les flux de l'immigration, les enjeux de la cohésion sociale à revoir compte tenu des contacts culturels qui se multiplient, de ceux qui revendiquent –ou au nom desquels on revendique- un égal droit de reconnaissance.

Le domaine littéraire ne restera pas en marge de ce débat. Il l'embrassera sous différents angles de vue. Il ne faut guère s'en étonner, puisque les composantes du texte littéraire, interagissant à plusieurs niveaux, se chargeront d'en marquer l'importance en faisant jouer ses ressources, dont les plus évidentes tels le point de vue narratif ou encore le portrait des personnages. Ainsi le point de vue adopté pourra être celui de l'exilé relevant le défi d'un «nouveau monde» pendant que ses liens avec le lieu d'origine

s'enveloppent de l'imaginaire. Il en arrive à un point de non-retour : les siens le considérant comme «autre», celui qui s'imprègne peu à peu de cet ailleurs, terre d'accueil mais où il se sent néanmoins étranger. Bref, il y a perte de repères, l'espace de l'ici et de l'ailleurs jumelant des tendances paradoxales d'attraction et de rejet. C'est là un scénario parmi d'autres possibles dont s'empare la littérature contemporaine. Plusieurs écrits avec la thématique de l'exil émergent, que ce soit en poésie, essai ou fiction.

Cependant l'altérité ne saurait caractériser à elle seule la problématique identitaire dans ses plus récents développements. Un volet - un prolongement pourrait-on dire - s'impose à la discussion ces dernières années, et il ne manquera pas de tracer un autre axe des préoccupations. Cet axe s'exprime par rapport à la dimension plurielle des identités, des cultures sans mise à l'écart du soi par rapport à l'autre. Autrement dit, le multiple, la pluralité, la diversité est partie intégrante de chacun par les différentes facettes de l'être social, qui doit désormais être abordé dans l'hétérogénéité des composantes sociales. Place donc à l'interculturel dans l'échange, à la diversité culturelle et à la transculturalité qui consacre le pluriel dans des états non figés par un point d'appartenance, des états susceptibles autrement dit d'être traversés par chacun.

2. Les conditions de production et de diffusion mises à contribution

L'interdisciplinarité et les échanges culturels entre le Canada et le Brésil ont rarement trouvé une voie aussi pertinente et fructueuse que celle de la problématique identitaire pour s'exprimer. La curiosité face à l'Autre, le désir de collaborer, malgré ou justement grâce aux différences, ont prévalu, ces dernières années, comme autant de raisons pour accélérer les contacts et redéfinir les rapports à l'Autre. Cette préoccupation a, sans nul doute, renforcé les échanges culturels et universitaires entre le Nord et le Sud du continent américain¹.

Une partie importante de la production littéraire –que ce soit au Brésil ou au Canada- s'expose explicitement sous le thème des identités plurielles. Des essais et études affichent tant par la thématique que par le choix des collaborations une appropriation du continent américain –Amériques confondues. De nombreux collectifs voient le jour dans les années 2000 autour de la problématique identitaire, dont plusieurs issus de collaboration entre les NEC et l'Abecan. Des revues comme *Interfaces* et *Canadart* reflètent cet intérêt dans un espace commun où la littérature a une part importante à jouer. Cette appréhension continentale est fortement inclusive et

transnationale. Elle permet par exemple de faire une lecture de l'exil dans les rapports nouveaux qu'il institue au sein de la littérature «...fazer ainda considerações sobre o relacionamento entre o texto do exilado e as tradições literárias em que se inserem.» (Ribeiro Coelho, 2002, p. 62) L'ouvrage de Euridice Figueiredo (2010) aborde la question sur le plan de l'ethnicité, non pas dans un sens figé du repli sur soi, mais dans cette volonté d'un comparatisme interaméricain des représentations de l'ethnicité dans la littérature. Les parcours identitaires, comme on peut en juger, permettent l'appréhension de réalités autres ou négligées, reléguées qu'elles étaient, auparavant, à l'espace minoritaire ou périphérique quand elles n'étaient pas tout simplement vouées à l'indifférence- une forme insidieuse de l'oubli.

La problématique générale des identités se trouve impliquée dans la traduction, autre manière de considérer le passage d'une culture à l'autre. La langue n'est pas un code désincarné; elle véhicule des choix. Maria Bernadette Velloso Porto (1997) rappelle le tiraillement, dans l'acte de traduire : le «je» traducteur a beau vouloir s'abstraire du sens, ses repères interviennent dans la passerelle entre langue et culture. Il n'en demeure pas moins que la traduction se constitue par définition comme un lieu de contact où la démarcation entre appropriation et passation n'est pas toujours claire. Le développement de cette question prend en compte, dans *Fronteiras da Tradução* (Miguel Nenevé e Graça Martins, 2009), les variations de lectures d'une œuvre, les traductions et «re-traductions» qui sont au cœur des contacts culturels, issus notamment du Canada et du Brésil.

Nombre de publications, sans être des études ou des essais proprement dits, revendiquent ce thème et s'affichent comme des artefacts d'interculturalité. Citons *Traversées Brésil Québec*, un recueil (codirigé avec Humberto L. de Oliveira) de contributions de poèmes et de nouvelles réunissant des auteurs québécois et brésiliens; son titre rend, sous un mode figuratif, le transfert culturel au sein du continent américain. Une traduction vers le français ou le portugais est l'une des façons d'assurer la compréhension des textes, la seconde prenant en charge l'interculturalité par des points de vue exprimés sur la culture de l'Autre que suscite chacun des textes; ce «dialogue» intervient après chaque contribution d'auteur en des «promenades» où s'entrecroisent les artefacts culturels du Québec et du Brésil. Ce type d'écrit vaut, notamment, pour sa valeur d'engagement face à une vision de l'interculturel, du transculturel.

En général, les productions des auteurs dits migrants sont valorisées et créent des attentes dans le contexte des identités. Elles représentent un apport précieux, désormais reconnu, en regard de ces problématiques: des points de vue différents sur de nouveaux

imaginaires s'expriment. Crise identitaire, malaise, appropriation ou désengagement, autant de rapports aux identités qui ne manquent pas d'être soulevés dans les oeuvres, et qui se trouvent renforcés, il faut bien le dire, par le méta-discours des études littéraires.

3. Une vision critique

L'affirmation de soi comme individu au sein d'une collectivité qui tend à le dépersonnaliser, ou la valorisation de particularismes culturels ou communautaires souvent en conflit avec le groupe dominant ou majoritaire, voilà des situations types qui émergent, tant dans le réel que dans la fiction : ils donnent souvent prises à une revendication affirmée. L'altérité n'est pas pour autant une panacée. Ce thème sera aussi repris dans certains ouvrages pour exemplifier les travers de comportement ou d'attitude même de la part de celui attentif à l'Autre. Préconise-t-on de louer l'altérité à tout prix? Madeleine Ouellette Michalska, dans un essai, *L'Amour de la carte postale* (1987), met en garde contre le renversement apparent du paradigme, c'est-à-dire celui qui consisterait à traquer la différence afin de mieux la louer. Son ouvrage déconstruit cette autre manière de stigmatiser l'altérité et vaut que l'on s'y attarde tant par les manifestations de l'altérité choisies que par la forme métaphorique qu'emprunte son argumentaire.

L'essai nous plonge, dès le titre, dans l'univers de l'exotisme avec toute la séduction que ce dernier comporte pour le voyageur, lui qui, de l'extérieur, avec la distance du spectateur, porte son regard sur les autres. C'est par ce biais aux échos ironiques que Madeleine Ouellette-Michalska a choisi d'aborder nos jugements sur la différence, qu'elle soit culturelle, sexuelle, ethnographique, tant celle qui se distribue dans le temps que dans l'espace.

Il n'est pas surprenant qu'à la fin du second millénaire prennent place des regards amples sur les valeurs qui sous-tendent nos jugements et qui sont déterminantes pour les perspectives d'avenir. Autant tournée vers le passé lointain des découvertes et de la colonisation en Amérique que vers les voyages à la portée de tous en ces années où le tourisme continue de se démocratiser, l'auteure souligne cette tendance à cultiver l'exotisme de la différence d'une manière qui n'est pas sans présupposés idéologiques. L'essai s'inscrit en cela dans la vague des critiques post-colonialistes tout en proposant un angle de vue bien particulier. Des thèmes comme les rapports sexuels au sein desquels émerge le rôle de la femme, de même que l'identité en général et le sentiment d'appartenance qu'elle génère feront aussi partie de ce bilan, implicite mais qui s'impose

au lecteur à travers une relecture de la différence, conférant à l'essai une dimension polémique indéniable.

Ainsi, sont passés sous la loupe de la critique la réception du monde amérindien par les Français lors des découvertes, l'exotisme sous des formes variables, dont un certain regard que porte le Français actuel sur ses «cousins» québécois. De la philosophie vers l'anecdote, d'un état général vers des situations particulières, cet ouvrage construit, par de multiples facettes, une problématique de la différence, non pas telle qu'elle devrait être mais telle qu'elle se proclame, telle qu'elle est perçue, avec les conséquences insidieuses afférentes. L'auteure ne prétend pas détenir le monopole de l'originalité en abordant la différence : elle souligne, justement, la volonté d'effectuer un retour sur les vues de provenances diverses puisant à cette source. Pour ce faire, la philosophie, l'anthropologie, la linguistique et la sociologie des institutions littéraires prennent le relais dans une alternance souple, aux relents parfois académiques que viennent confirmer tableaux et notes de fin de chapitre, mais laissant place à la conviction comme en témoigne une rhétorique où accumulation, hyperbole et paradoxes distillent le fil du propos.

La densité des angles d'attaque contribue à élaborer la cohérence de cette réflexion critique. À partir d'assomptions sur un idéal d'universalité que construit l'Homme, des raisonnements déductifs nous amènent sur la voie d'inférences correspondant aux situations que nous connaissons et les expliquent. Le regard de Jacques Cartier sur les peuples amérindiens reconnaissait en eux la différence. Cette dernière s'exprimait comme un constat d'appartenance «naturelle» au-delà de laquelle devait s'inscrire l'émancipation «culturelle». La culture s'approprie une vision du centre validant ou invalidant les productions de la périphérie, centre et périphérie étant les deux termes d'une polarité utilisée métaphoriquement pour rendre le jeu de force entre soi et l'autre. L'impérialisme passé n'est guère pire que l'impérialisme culturel présent qui s'exprime à partir de catégories semblables chargées d'une orientation idéologique qui font voir l'autre dans la continuité du soi, mais un «autre» lacunaire quant à cette substance légitime susceptible de le cautionner, de le valoriser dans l'échelle du capital culturel.

C'est en misant sur les discours que Madeleine Ouellette-Michalska s'emploie, dans cet essai aux contours provocateurs, à faire comprendre l'assemblage idéologique de ces vues. En effet, l'essai se déroule au rythme d'une conversation qui emprunterait ces mythes et stéréotypes de la «carte postale» pour donner à voir le monde, s'adonnant ainsi sur un mode parfois ironique au raisonnement qu'elle condamne. Les entités

culturelles de l'époque de la Nouvelle-France, les femmes, les littératures de la périphérie, la langue et les dits «régionalismes» exemplifient de telles prises de position. On reconnaît le goût de l'auteure pour le démantèlement des rhétoriques du pouvoir mais aussi le dynamisme de son écriture qui prend en charge ce jeu de miroir des points de vue et des visées axiologiques.

4. L'hétérogène, l'hybride au premier plan

Au-delà des projets d'écriture qui fournissent les clés d'interprétation par le rapport direct qui s'établit avec l'identité/les identités- comme c'est le cas de la littérature migrante, ou des paratextes dévoilant clairement leur inscription dans la problématique identitaire comme nous l'avons vu plus haut-, il importe de scruter de près la trame de l'écriture, son organisation. Cette trame construit la problématique plus qu'elle ne la nomme : elle procède de l'implicite ou de la conjonction d'éléments qui se renforcent les uns les autres, comme c'est le cas des romans ci-dessous.

À l'hybridité culturelle défendue correspond dans l'œuvre l'hybridation des imaginaires ou des points de vue, chacun témoignant d'altérités potentiellement conflictuelles, du moins en confrontation. *Cowboy* (1998) de Louis Hamelin est un roman traversé de la réalité des Blancs et de celle des Amérindiens, chacune comportant des points de repère différents mais comparés et mis à mal par le regard de l'autre culture. Polyphonie et dialogisme trouvent naturellement leur place dans ce type de fiction où la parole possède des ancrages multiples qui tiennent de la concurrence, quelquefois de la cacophonie dans l'impossible résolution du sens. L'Autre en soi apparaîtra par les points de rupture avec les attentes, avec une cohérence qui se refuse, des relations interpersonnelles qui se complexifient.

L'axe syntagmatique de la narration pourra se trouver bouleversé comme symbole du renversement des normes, de la nécessaire adaptation aux «mondes» confrontés. Plusieurs romans jouent sur la discontinuité narrative, qui revient à mettre en doute la «vérité» de celui qui parle, son autorité comme narrateur. On se souviendra du roman *Les Fous de Bassan* (1982) dans lequel la quête de vérité sur un événement tragique survenu à l'été 1936 passe par la conscience scrutatrice de plusieurs narrateurs, chacun intervenant à tour de rôle, plus suspect l'un que l'autre concernant le double crime qui s'est commis à l'abri des regards, sur une plage déserte. Une telle fragmentation du point de vue ne va pas sans subvertir les codes narratifs et déstabiliser le lecteur. Un tel effet

s'accorde avec la visée romanesque révélant des identités non figées et des témoignages non fiables; voilà de quoi semer la confusion sur «la réalité» à recomposer. Les lectures multiples s'imposent à nous.

Quelquefois l'hybridation des cadres génériques ou des systèmes sémiotiques, leur coexistence dans la fiction auront valeur symbolique en évoquant l'éclatement du sens. Extraits de correspondance, fragments radiophoniques et autres se juxtaposent et supposent un travail de «recomposition» afin d'en arriver à une cohérence. C'est ainsi que, conjointement au narrateur, nous suivons la piste de Jack dans *Volkswagen Blues*. Plusieurs fictions et études sur ces dernières seront préoccupées de faire apparaître les correspondances entre la présence d'artefacts sémiotiques, la situation des personnages, les rationalités teintées d'exotisme, bref une altérité qui n'est pas donnée dans un sens premier mais doit être construite par la contribution de plusieurs éléments.

Le parcours du territoire apparaît désormais comme une notion en expansion et la problématique identitaire se développe, tirant de plus en plus profit des ressources du littéraire pour transposer cette idée de mouvance dans l'espace.

Les écrits littéraires mettent en place différents angles de vue sur l'identité, sur la participation du sujet à la communauté («aux communautés»); ce dernier est représenté comme faisant face à l'altérité: le différent et le même cohabitent, d'une manière problématique. La croisée des jugements que l'on peut porter sur le sujet/acteur social, et le jugement que lui-même ne peut s'empêcher de porter sur autrui nourrissent l'image de l'Autre.

Quand dans *Frontières ou tableaux d'Amérique* (1995), un roman de Noël Audet, le narrateur-personnage arrive au Brésil, la métamorphose déjà exemplifiée par des personnages portant le même prénom de Marie, en d'autres points du continent, prend une tournure qui tient de la rupture avec les micro-récits précédents. C'est le décès de cette Maria, comme quoi rien n'assure l'arrivée saine et sauve au fil d'arrivée même sur un continent chargé de promesses, en accord avec le mythe des Amériques. Une déambulation dont le succès- le bonheur, faut-il comprendre, dans le contexte de ce roman- n'est pas garanti; il est dans chaque situation à renégocier, tout comme nos certitudes. Il en va de même des personnages dans *Nikolski* (2005), chacun parcourant l'Amérique en certains points, aux prises avec un héritage familial et des aspirations contradictoires.

Alors que l'individu se croyait sécurisé par l'identité- au sens d'une quête d'unité/ d'association fusionnelle avec le groupe- surgit une réalité qui oblige à des vastes remises

en question : la non homogénéité observée laisse voir une réalité autrement plus problématique : l'hétérogénéité intrinsèque et irrésolue. Impossible semble-t-il de réconcilier les contradictions. L'univers du roman serait à comprendre à travers ce régime. C'est le règne de l'hétérogène, sinon de la discordance.

On me permettra ce détour par l'écriture de Milan Kundera. L'auteur apporte un angle de vue personnel et met à réquisition pour l'abordage de cette problématique un champ sémantique inattendu, celui de la musique. Les variations et l'ellipse qui appartiennent à la trame musicale sont incorporées à la trame narrative. Une allégorie de la forme qui signifie la fragmentation jette un regard sur l'identité. «La dispersion de l'identité et la fragmentation de l'intrigue sont rendues à l'aide de la métaphore de la composition musicale. Sa conception polyphonique du roman, en tant que thème avec des variations, fait référence à la musique.» (Duclot-Clément, 2006, p. 304).

Il n'est pas rare que la composition joue un rôle incontournable dans l'explosion du sens rattaché à la problématique des identités. Kundera l'avait noté à propos des *Versets sataniques* de Rushdie, et Scarpetta le renforce :

Les thèmes coraniques ont beau être présents dans cette œuvre, ils ne sont pas abordés de front, mais par le biais de l'évocation et du jeu, une manière de mettre à profit l'art du roman et d'échapper, du moins en principe, aux accusations de blasphème à l'égard des croyances et à la confrontation directe. (Scarpetta, 1996, p. 49)

Ainsi le face-à-face cède devant le recours au figuratif ou aux subtils arrangements narratifs. L'allégorie en tant que figure menant de front deux cadres d'interprétation du sens suggère tout en suscitant un questionnement, comme d'ailleurs le fantastique auquel elle s'apparente. Ces particularités développées dans la continuité du texte le soustrait aux procès d'intention à moins d'ôter à la fiction ses propriétés et de la rabattre au niveau de la réalité.

Dans les *Versets sataniques*, les personnages monstrueux (mi-hommes, mi-animaux) ne sont peut-être que l'allégorie du caractère hybride de l'identité ou de la culture des immigrés; la lutte de l'Iman et de l'Impératrice pourrait être la transposition symbolique du choc de deux politiques, ou de deux conceptions du monde. Mais cela même n'est qu'une interprétation possible, parmi d'autres [...] (Scarpetta, 1996, p. 37-38)

L'étude de Duclot-Clément (2006) met en évidence un type caractéristique importante qui s'avère aussi pertinent chez d'autres auteurs : il s'agit du désir de replacer l'histoire des personnages dans une histoire mondiale. Ainsi, l'anecdotique chez Kundera n'a de place que dans son application à plus grand que lui, que ce soit la gauche européenne, la fin d'un cycle de guerre, etc. Il fait cohabiter des personnages mythiques avec des personnages imaginaires afin d'en suggérer des correspondances. Il en va de

même, sur un mode implicite, avec Noël Audet; le drame personnel des Marie est à reporter aux grands mythes –voir les études d'Éva Le Grand (2002) et de Euridice Figueiredo (2005), à ce sujet. Il y a donc, élargissement vers le mondial, quand ce n'est pas vers l'universel.

En outre, reportons-nous à la valeur sémantique de notions comme celles de circulation, le transfert; ce sont des lexèmes qui portent en eux l'idée de mouvement. Ainsi, lorsque les études relèvent ces «transferts culturels», ces derniers sont amenés positivement sous l'angle d'un dynamisme souhaitable, synonyme d'échanges. Voilà une autre dimension retenue dans le discours sur les identités : le dynamisme, que l'aspect éthique de l'égalité et du respect accompagne. Dans plusieurs œuvres, ces motifs et ces thèmes font surface, qui possèdent en eux-mêmes une charge sémantique indéniable.

L'écriture sera aussi modelée de manière, bien souvent, à créer une ambiance de malaise qui persiste tout au long de la lecture. Le télescopage des personnages, l'incompréhension face aux langues multiples, une intériorisation distanciée, autant de moyens mis à contribution pour dire l'aliénation, les tourments d'une vie intérieure habitée d'incertitudes. Les normes et les comportements codifiés perdent leur pertinence face au moi dissocié, désenchanté et peut-être même désengagé.

Les identités ouvrent sur d'autres paradigmes à teneur philosophique, psychologique, sociopolitique à partir d'une expérience esthétique de la fiction qui met de l'avant défis et principes, bien ancrés dans le temps historique qui est le nôtre.

L'identité n'est plus que subsidiairement liée à une terre, une langue; elle est avant tout une conscience. Le récit permet de se raconter, de se recomposer. Le processus ne consiste pas à faire œuvre d'information sur ce qui est déjà connu et qui peut être obtenu à d'autres sources, mais de faire œuvre de connaissance au sens étymologique de ce terme; «naître avec». (Sebkhi Habiba, 2006, p. 144)

Dans ces divers cas cités, les identités servent de tremplin vers l'élaboration d'un sens qui rend compte du multiple et de sa traversée. Aucune morale, ou tentative de résoudre cette multiplicité vers un ordre qui en altérerait le principe de base n'en émerge. L'écriture est le matériau chargé de rendre les sensibilités associées à la problématique identitaire. Cette dernière n'apparaît pas simplement comme une thématique, ou le plaidoyer issu d'une sensibilisation à un état de choses, mais elle se dessine comme un travail particulier en réseaux de sens, en superposition et intersection d'axes, appartenant tant au niveau des portraits de personnages, de la trame narrative du traitement spatio-temporel, etc.

Bref, la structure même du roman devient métaphore de la mouvance identitaire de sa composition à multiples niveaux et de son dynamisme issu des métamorphoses

toujours possibles. L'expérience du monde moderne est ainsi transposée dans des stratégies de représentation qui mettent à contribution l'ensemble de la structure du roman.

Quelquefois, l'argumentaire en faveur des identités, de la diversité se fait plaidoyer. C'est du moins ainsi qu'elle semble exploitée et bon nombre d'études mettent cela en relief. En vertu de ce contenu idéologique, les récits et l'analyse qui en est faite ont pu, paradoxalement, tendre vers l'univocité d'interprétation. En effet, l'engagement a pu prendre une place si importante, suite à des interventions quasi militantes en relevant, qu'elle a laissé peu de place aux lectures autres. C'est ainsi que, dans son abordage premier, la problématique identitaire a pu être sentie comme ayant un aspect associatif, avec un argumentaire qui cherchait à rallier, et souvent un contenu développant le thème de la discrimination à résoudre.

Or, la problématique des identités réquisitionnée par la fiction est la source d'une hétérogénéité constitutive propice à véhiculer le sens. C'est d'ailleurs par ce biais, à mon avis, que la fiction met à profit les moyens qui lui sont propres de manière à renouveler l'approche d'une préoccupation partagée par les sciences sociales. Je n'hésiterai pas à faire mien le propos de Kundera :

Suspendre le jugement moral ce n'est pas l'immoralité du roman, c'est sa morale. La morale qui s'oppose à l'indéracinable pratique humaine de juger tout de suite, sans cesse, et tout le monde, de juger avant et sans comprendre. [...] Non que le romancier conteste, dans l'absolu, la légitimité du jugement moral, mais il le renvoie au-delà du roman. (Kundera, p. 18)

5. Conclusion

Nous avons fait ressortir quelques cas types où les choix narratifs et stylistiques construisent indirectement le rapport aux identités. L'écriture est alors prioritairement sollicitée et la conjonction de procédés opère ce dépassement d'un premier degré du sens. C'est l'aspect dissociatif qui prévaut, l'hybridité étant traduite dans les ressources littéraires sur un mode créatif. Moins de célébration militante de la diversité mais plus de problématisation de cette question grâce à une trame narrative qui ne se propose pas nécessairement de résoudre un problème, d'exposer une voie mais de rendre sensible le décentrement. L'écriture devient alors un lieu d'exploration proprement littéraire. Elle travaille ce qui est susceptible de servir cognitivement – par association, par inférences – les identités multiples en les présentant sous un angle personnalisé, imprévu. Plusieurs procédés peuvent y contribuer, dont les principaux, cités dans la présente étude: fragmentation narrative, hybridité des genres, déplacements figuratifs, charge

métaphorique, dialogisme et polyphonie. La dimension argumentative, en littérature, choisit rarement une voie directe et univoque, comme l'ont démontré les études des rhétoriciens, comme Gilles Declercq (1992). Le texte littéraire déploie son sens à divers niveaux, compte tenu de ses composantes essentielles, dont les axes syntagmatiques et paradigmatiques aptes à représenter temps et espace.

Les identités, en effet, investissent le sens en contexte littéraire sur un mode qui relève de la métamorphose, mettant de plus en plus à profit les techniques d'écriture variées et innovatrices au service de l'évocation. Face à la problématique identitaire développée et reconnue dans nos littératures actuelles, on peut conclure que les conditions sont réunies pour une approche esthétique renouvelée, proprement littéraire qui s'articule du même coup sur une vision sociale globalisante.

ⁱ D'autres variables interviennent, bien sûr, comme l'ouverture politique et économique de plusieurs pays sud-américains, dont le Brésil. Conjugué à une économie plus forte, voilà qui accroissait les opportunités de déplacements, autrement dit les contacts entre les cultures et la construction du rapport à l'Autre sur un plan collectif.

Références

- AUDET, Noël (2003) [1995]. **Frontières ou Tableaux d'Amérique**. Montréal : XYZ éditeur, coll. « Romanichels poche ». 2003. 262 p.
- BERND, Zila org. (2008). **Brasil/Canada : Imaginarios coletivos e mobilidades (trans) culturais**. Porto Alegre : Nova Prova/Abecan. 207 p.
- de OLIVEIRA, Humberto Luiz e SCHEINOWITZ, Celina de Araujo, orgs (2006). **Vozes e imagens da alteridade**. Univ. estadual de Feira de Santana/ Abecan. 287 p.
- CASTELO BRANCO, Dilma Diniz (2003). **Brasil-Canada, Confrontos literarios e culturais**, Belo Horizonte : Abecan/NEC/UFMG.172 p.
- DECLERCQ, Gilles (1992) **L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires**. Paris : Éditions universitaires. 283 p.
- DICKNER, Nicolas (2005). **Nikolski**. Montréal : Alto. 326 p.
- DUCLOT-CLÉMENT, Nathalie (2006). «Incertitudes identitaires : personnages de la mouvance et de l'inachèvement dans les écritures de Jean Rhys. Toni Morrison et Marie Ndiaye», ds **Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine**. Fridrun Rinner dir. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence. 195- 205.
- FORGET, Danielle et Humberto L. de OLIVEIRA orgs (2008). **Traversées Brésil Québec/Travessias Brasil Quebec**. Montréal : Adage. 219 p.
- FORGET, Danielle (2001). «La violence et les représentations de la société canadienne et brésilienne dans deux romans : convergence ou divergence?». **Interfaces Canada/Brésil**, no 1, juillet. 155-169.
- FORGET Danielle et Humberto L. de OLIVEIRA orgs (2001, réédition 2003). **Images de l'Autre : lectures divergentes de l'altérité**. Feira de Santana : Presses de l'U.E F.S. 451 p.
- FORGET, Danielle (2001).«L'Autre au pays de l'altérité : incursions dans la fiction québécoise et brésilienne», ds Forget Danielle et Humberto L. de Oliveira orgs. **Images de l'Autre : lectures divergentes de l'altérité**. Presses de l'Université de Feira de Santana. 99-117.

- FIGUEREIDO, Euridice (2010). **Representações de ethnicidade : perspectivas interamericanas de literatura e cultura**. Rio de Janeiro : Viveiros de Castro Editora. 293 p.
- FIGUEREIDO, Euridice (2005). « L'entrecroisement des mythes dans la construction de l'américanité de Noël Audet », ds Sandra Regina Goulart Almeida (dir.). **Perspectivas transnacionais**. Belo Horizonte : Abecan/UFMG. 217-230.
- HAMELIN, Louis (1998). **Cowboy**. Montréal : Éditions XYZ. 437 p.
- HAREL, Simon (2005). **Les passages obligés de l'écriture migrante**. Montréal : XYZ. 252 p.
- HÉBERT, Anne ([1988] 2000). **Le premier jardin**. Montréal : Boréal. 189 p.
- HÉBERT, Anne (1982). **Les Fous de Bassan**. Paris : Seuil. 249 p.
- IMBERT, Patrick (2009). «A promessa de vidas e de escrituras novas através da mudança para outras culturas», ds **Intercambios Brasil/Quebec. Circulação de saberes**. Claudio Cledson Novaes et Licia Soares de Souza orgs. Feira de Santana : Univ. estadual de Feira de Santana. 53-60.
- HANCIAU, Nubia (2007). «*Les Fous de Bassan*, de Anne Hébert : uma leitura da alteridade e do desejo», ds **Figurações da alteridade**. Euridice Figueiredo, Maria Bernadette Velloso Porto orgs. Niteroi : Eduff/Abecan. 233-250.
- KUNDERA, Milan(1993). **Les Testaments trahis**. Paris : Gallimard. 325 p.
- LARONDE, Michel dir. (1996). **L'écriture décentrée. La langue de l'Autre dans le roman contemporain**. Montréal : L'Harmattan. 211 p.
- LEGRAND, Éva (2002). « Rêver l'Amérique : pour une lecture de *Frontières ou Tableaux d'Amérique* de Noël Audet ». **Voix et Images**, volume XXVIII, numéro 1 (82). 71-82.
- NENEVÉ, Miguel, MARTINS, Graça (2009). **Fronteiras da tradução. Cultura, identidade e linguagem**. Sao Paulo : Terceira Margem Editora. 236 p.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1987). **L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence**. Québec : Éditions Québec-Amérique. 260 p.
- PORTO VELLOSO, Maria Bernadette (1997). «Tradução e travessia de fronteiras. Viagens pela América na literatura quebequense contemporânea», ds **Recortes transculturais**. Euridice Figueiredo et Eloina Prati Dos Santos orgs. Niteroi : Eduff/ Abecan. 75-90.
- POULIN, Jacques (1984). **Volkswagen Blues**. Montréal : Éditions Québec/Amérique. 290 p.
- RIBEIRO COELHO, Haydée (2002). «Exílio : Brasil, Cuba e Canada (Quebec)», ds **Poética da Diversidade**, Marli Fantini Scarpelli e Eduardo de Assis Duarte orgs. Belo Horizonte : UFMG (FALE).62-74.
- RINNER, Fridrun dir. (2006). **Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine**. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence. 316 p.
- RUSHDIE, Salman ([1968] 2000). **Les Versets sataniques**. Paris : Édition Pocket. 700 p.
- SCARPETTA, Guy (1996). **L'âge d'or du roman**. Paris : Grasset & Fasquelle. 341 p.
- SEBKHI Habiba (2006). «Identité rhizomatique», ds **Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine**. Fridrun Rinner dir. Aix-en-Provence : PUP.137-145.
- SOARES de SOUZA, Licia (2003). «Alteridades pos-coloniais em *Tchipayuk* ou le chemin du loup, ds **Figurações da alteridade**. Niteroi : Eduff/Abecan. 203-220.
- TRONSDALE, Rachel (2010). **Nabokov, Rushdie, and the Transnational Imagination**. New York : Palgrave Macmillan. 241 p.